

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

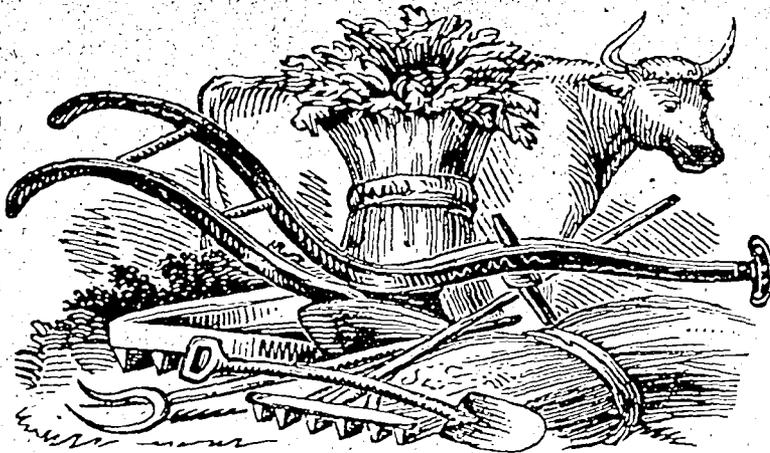
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUDH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : L'exposition provinciale. (Suite)

Recue de la Semaine : Souffrance des ouvriers catholiques à Rome. — Bulletins sur la santé de Notre Saint-Père le Pape. — Le mouvement carliste en Espagne. — Nouvelles de France. — Nouveaux troubles à Manitoba.

Sujets divers : Les cendres considérées comme engrais. — Elevage des abeilles. — Les litières. — Moyen pour faire disparaître la mousse des arbres.

Petite chronique : Changement de jauge pour les Compagnies de Chemins de fer du Grand-Tronc.

Recettes : Moyen de rendre le beurre moins blanc et moins dur en hiver. — Verser de l'eau chaude dans un verre.

Annonces : Maisons de Commerce recommandables : A. Lavigne, rue St. Jean, haute-ville de Québec, et J. B. Z. Dubéan, épicière, St. Roch de Québec. — Moyen de se procurer gratuitement dix volumes de la Gazette des Campagnes.

CAUSERIE AGRICOLE

L'EXPOSITION PROVINCIALE.

(Suite).

Nous devons faire une mention toute spéciale de deux autres appareils agricoles d'une grande utilité dans nos cultures ; nous voulons parler des arracheuses de souches et de pierres et du ratelier pour étalles à moutons et à veaux.

Dans la section des arrache-souches, il n'y avait que deux exposants : M. Joseph Filion, de St. Eustache, qui a obtenu le premier prix, et J. B. Meloche, de Ste. Geneviève qui a remporté le second. Les deux puissantes machines que ces messieurs ont exhibées diffèrent beaucoup dans leur construction ; celle de M. Meloche est sans doute bien forte et se recommande par une grande simplicité ; mais, comme dans les exhibitions des années précédentes, l'arrache-souches de M. Filion a été reconnu la meilleure, la plus puissante,

la plus facile à mettre en fonction et la plus rapide.

Le Canada est encore un pays où les terres à coloniser ne manquent pas. Tous les défricheurs connaissent les immenses obstacles qui s'opposent à la mise en culture de nos terres en bois debout ; tous savent les sueurs qu'il faut répandre avant que la propriété ait été débarrassée des nombreuses souches qui couvrent sa surface. Généralement, on demande au temps, ce grand travailleur auquel rien ne résiste, le soin de débarrasser la terre de ces obstacles ; on substitue ainsi le temps au capital ; et, quoique pour le défricheur ce soit la méthode la plus convenable, il n'en est pas moins vrai que pour celui qui dispose de quelques moyens pécuniaires, l'emploi d'un procédé plus rapide, de l'arrache-souches par exemple, ne soit le plus avantageux, puisqu'il permet d'obtenir du sol, dans le plus court délai, des récoltes abondantes, et de faire avec facilité tous les travaux de culture.

Comme arrache-pierres, les machines dont nous nous occupons ici, ont des avantages incalculables pour les sept-huitièmes des cultivateurs. Les terrains rocheux sont nombreux en Canada ; ces terrains, quoique de bonne qualité, ne donnent cependant que de faibles profits, parce que les travaux de culture y sont lents et difficiles et que l'usage des instruments aratoires et des harnais y est considérable. En effet, le laboureur est forcé à tout instant d'arrêter son attelage pour éviter une pierre qui lui barre le chemin, et ses arrêts entraînent une perte de temps toujours trop grande. En outre, si quelques distractions viennent l'occuper pendant son travail, l'instrument vient choquer contre une pierre et se brise ou se fuisse et nécessite ainsi des réparations fréquentes. L'emploi de l'arrache-pierres ferait disparaître toutes ses pertes, en enlevant la cause qui les produisait. M. Filion et M. Meloche méritent certainement la reconnaissance de tous leurs concitoyens pour avoir eu la bonne idée d'inventer et de construire leurs arracheuses de souches et de pierres. Pour notre part, nous leur souhaitons bonheur et prospérité dans leur entreprise.

R. J. R. L. Humelin,
Hôpital-Général de Québec

Le nouveau râtelier exhibé est non moins utile dans son genre que ne le sont les arrache-souches. Ce râtelier, d'un modèle tout nouveau, a résolu complètement l'un des principaux problèmes de l'alimentation du bétail et surtout des moutons. Sous un volume relativement peu considérable, il réunit toutes les commodités que peut demander l'éleveur le plus exigeant. Il est portatif et peut se mettre en plein champ, dans la cour de la ferme aussi bien que dans la bergerie; il reçoit avec facilité tous les aliments qui composent la ration ordinaire des moutons et des veaux tels que fourrages longs ou coupés, grains ronds ou moulus, pain-de-lin, racines, etc, et n'en laisse perdre aucune partie; en outre, il ne permet pas aux bêtes les plus fortes de chasser les plus faibles et de manger la ration destinée à ces dernières.

Enfin, ce râtelier est si bien disposé qu'aucune graine de foin ne tombe dans la laine du cou des moutons. Ce dernier point est d'une importance considérable et nous croyons de notre devoir de le faire remarquer tout spécialement à nos lecteurs. Nos laines sont souvent dépréciées parce qu'elles sont trop sales, trop remplies de corps étrangers dus à une mauvaise distribution des fourrages. Les consommateurs refusent ces laines ou n'en offrent que de très-bas prix; aussi la production de la laine n'augmente-t-elle que très-peu en Canada; c'est à peine si elle suffit à la consommation qui s'en fait dans les lieux de production. Nos manufactures mêmes sont forcés de demander à l'importation une grande partie des laines nécessaires à la fabrication des tissus qui font l'objet de leur industrie.

Si nous voulons que la production de la laine devienne lucrative il faut l'améliorer, l'empêcher de se détériorer; et, pour cela le meilleur moyen c'est d'adopter le nouveau râtelier à moutons dont le but principal et en même temps la qualité la plus précieuse est précisément de prévenir cette détérioration de la laine, tout en évitant tout gaspillage des aliments par les animaux qui les consomment.

Rug. Casgrain, éer, arpenteur, de l'Islet, est l'inventeur de ce râtelier et il en a obtenu un premier prix à l'exposition provinciale de cette année.

Nous avons encore vu fonctionner sur le terrain de l'exposition une puissante machine à vapeur locomobile servant au concassage des pierres pour l'empierrement des routes et effectuant en même temps, par son poids énorme, un macadam très-énergique.

A la saison où nous sommes, la nécessité de l'amélioration de nos chemins se fait lourdement sentir; partout nous voyons que trous et ornières dans lesquels les roues enfoncent jusqu'aux moyeux. Un bon macadam ferait cesser cet état de chose et la machine que nous avons vue l'effectue de la manière la plus rapide et la plus économique possible. Grâce à la libéralité de notre Gouvernement Provincial qui en a fait l'acquisition, cette machine est à la disposition des Municipalités qui en feront la demande dans le but de réparer leurs routes.

Bien à regret nous quittons cette classe du matériel agricole, sur laquelle nous aurions encore beaucoup de considérations à faire, pour jeter un coup d'œil rapide sur le département industriel proprement dit.

L'ensemble de cette exposition n'était pas tout à fait aussi satisfaisant cette année que dans quelques-unes des expositions précédentes. Cependant nous y avons observé plusieurs objets très-remarquables au point de vue agricole. Nous citerons entre autres les magnifiques collections de poëies de MM. Ives et Allan et de M. Wm. Clendenniog de Montréal, la machine à tricoter de D. H. Laporte et celle de Ford & Cable, ainsi que la fileuse mécanique de ces der-

niers; une excellente collection d'étoffes canadiennes, de châles, de toiles, de flanelles, de couvertes de laine, de gants et de mitaines de laine, de couvertures pour chevaux, de poches, de *couvre-pieds*, etc., tous fabriqués dans la famille; plusieurs collections de machines à coudre, des machines à laver, retordre et presser le linge, la scie portative de Kerr et Lavoie de Montréal; la machine à moudre verticale de John Foster, St. Simon; une collection d'huile de pied de bœuf, de colle forte d'os, de fécula et de sirop de pomme de terre exhibée par le Comte Léopold d'Arschot, Québec.

Malheureusement tout ce département était dans un désordre indescriptible, les objets les plus disparates se couvraient et semblaient protester contre le défaut d'organisation.

Les produits agricoles avaient été divisés en trois classes: la première comprenait les grains et les graines; la seconde, les racines et tubercules, le tabac en feuilles, le sorgho à balais, le chanvre et le lin en filasse; dans la troisième on avait fait entrer le beurre, le fromage, le miel et le sucre d'érable.

En visitant le département des produits agricoles, on remarquait qu'une main intelligente avait dû y passer, car malgré le grand nombre d'objets exhibés et l'exiguïté relative du local, tout y était dans un ordre parfait, pas d'embarras ni de mélange; les juges aussi bien que les visiteurs en saisissaient parfaitement l'ensemble. On reconnaît combien il a fallu apporter de soin dans le classement des produits quand on saura que plus de 700 entrées ont été faites dans ce département. Dans la catégorie des blés seulement il y avait, au-delà de 50 entrées, dans celle des patates 109, et dans celle des beurres 88, et les autres catégories étaient en proportion. Celle des fromages seule laissait à désirer, nous n'avons remarqué que sept lots de ce produit. L'industrie de la fabrication du fromage est au moins aussi avantageuse que celle du beurre et lorsqu'on suit de bons procédés de fabrication, elle paie certainement mieux que ce dernier. Les cultivateurs canadiens doivent donc dans leur intérêt, accorder plus d'attention à cette industrie et s'y livrer sur une plus grande échelle.

On nous objectera peut-être que pour faire de bons fromages, il faut pouvoir compter sur la production constante d'une quantité assez considérable de lait et que bien peu de cultivateurs peuvent remplir cette condition. Cette objection est très-sérieuse; mais n'avons-nous pas la ressource de l'association? est-ce que plusieurs cultivateurs voisins ne peuvent pas réunir le lait de leurs vaches et arriver à la quantité voulue pour une bonne fabrication? C'est d'ailleurs de cette manière que sont fabriqués les fromages les plus renommés, le Gruyère par exemple. Qu'est-ce qui empêcherait de réussir ici ce qui fait si bien dans d'autres contrées? Nous croyons même que l'association fromagère réussirait mieux dans nos campagnes, parce que le nombre des associés pourrait être moins grand et les intérêts moins partagés, vu l'étendue plus grande des terres et la quantité de vaches que l'on peut y entretenir.

Il ne resterait plus alors qu'à vaincre les difficultés de la fabrication, laquelle est moins connue que celle du beurre. Mais nous pourrions choisir parmi les émigrants européens un homme habile dans la fabrication du fromage et muni de bonnes recommandations, et alors l'entreprise se trouverait dans les meilleures conditions possibles de succès. Ou bien, on pourrait aller chez quelques-uns de nos fabricants les plus renommés du pays et apprendre chez eux les bons procédés de fabrication. Ces fabricants se feraient sans doute un plaisir de faire connaître à leurs concitoyens les renseignements

et l'expérience qu'ils ont acquis par l'étude ou par la pratique. Les principaux lauréats de notre dernière exhibition provinciale devraient être les premières personnes qu'il faudrait consulter.

Trois prix ont été accordés à l'industrie du fromage. M. Louis Brosseau de Laprairie a obtenu le premier, M. Fidèle Perreault de l'Assomption le second, et M. C. John Lighthall de Vankeleek Hill, Ontario, le troisième.

Nous avons encore remarqué dans la classe des produits agricoles plusieurs exposants de betteraves à sucre. Les concurrents heureux furent MM. J. Hold-worth pour le premier prix, Ths. Irving pour le second, et Daniel Drummond pour le troisième. Aucun exposant canadien-français n'a eu l'honneur d'obtenir un prix; ils étaient cependant assez nombreux, nous avons pu remarquer les betteraves à sucre de MM. Fidèle Perreault, Roch Simard, Moïse Vincent et Pierre Lecavalier.

Plusieurs échantillons de sucre de betteraves ont également été exhibés. Les exposants de cet article étaient MM. Roch Simard et Mathieu Jeffrey. Ce n'est encore là qu'un commencement qui ne nous serait que très-peu avantageux si l'on devait s'arrêter à cette expérience; mais nous espérons que la fabrication du sucre de betteraves se fera bientôt sur une assez grande échelle; c'est d'ailleurs le dessein bien arrêté de plusieurs riches agriculteurs.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

La révolution italienne n'a pas cessé son travail désorganisateur dans les classes ouvrières de Rome depuis l'instant où elle a foulé le sol de la capitale des papes. Les sociétés secrètes telles que l'Internationale et ses affiliées étendent leur mystérieuse influence sur toute la population ouvrière et cherchent à l'enlâcer dans leurs filets. Pour l'amener dans les serres de la Révolution, tous les moyens sont bons; on a d'abord les tentations, puis les menaces et enfin les persécutions. Au pauvre ouvrier on offre de grands avantages s'il veut faire partie de la société secrète, et s'il refuse la seule perspective qui lui reste c'est la misère. Beaucoup résistent cependant et restent fidèles aux anciennes confréries romaines, plusieurs mêmes de ceux qui ont succombé reviennent en secret accomplir leurs devoirs religieux et ce n'est que le petit nombre qui se détache complètement de la Religion.

Voici sur la situation de Rome quelques détails fournis par un vénérable curé de Rome et qui fréquente beaucoup les ouvriers:

" Il faut être au confessionnal pour apprécier ce qu'ont à souffrir les pauvres ouvriers. A quelles tentations, à quelles menaces, à quelles persécutions ils sont exposés lorsqu'ils refusent de faire partie des sociétés établies par la révolution! Beaucoup restent fidèles à nos anciennes confréries, en gardent soigneusement l'esprit, et savent les avantages qu'ils en retirent et pour le corps et pour l'âme; mais les nouveaux venus les accablent de mépris. Quant à ceux qui se sont laissés prendre dans l'engrenage de ces sociétés, ils viennent en secret pendant la semaine sainte ou la veille des grandes fêtes afin d'accomplir leurs devoirs religieux. La foi demeure dans leur cœur avec ses exigences et leur est une double source de remords et de consolations. Mais il y en a, en très-petit nombre il est vrai, qui ne reviennent plus. Ce sont ceux que la secte a inscrits dans son livre, que j'appelle le livre de mort, par opposition à celui que Dieu tient au ciel, le Livre de vie. Je suis heureux lorsqu'il m'est donné

par la Providence d'arracher quelque feuillet du Livre de mort, c'est-à-dire lorsque je puis confesser *in extremis* quelque ouvrier sectaire.

" Tous les jours, depuis trois ans, dans mon église, je fais demander à la Vierge et aux saints leur intercession auprès de Dieu pour la conversion des sectaires, et les prières de mes bons paroissiens ne sont pas sans fruits. Seulement il faut agir prudemment au lit des sectaires malades et tâcher de forcer la porte sans bruit. Que de fois le pauvre curé reçoit des lettres anonymes qui le menacent du poignard s'il ose pénétrer dans telles maisons.

" Mais cela n'est rien. Savez-vous ce qu'il y a de plus horriblement péniible et déchirant aujourd'hui pour notre cœur de ministre de Dieu? C'est la misère. Il faut être au confessionnal, je le répète, pour apprécier ce qu'ont à souffrir les pauvres ouvriers et leurs familles.

" Autrefois soulager la misère était chose facile à nous curés. C'était le revenant-bon de notre état. Aujourd'hui c'en est le côté le plus cruel. Autrefois nous avions mille moyens de subvenir aux besoins des malheureux. Rome était le foyer ardent de la charité universelle. La royauté sacerdotale pourvoyait à tout, et le pauvre se savait dans l'impossibilité d'être abandonné. Les fontaines d'eaux vives de l'amour chrétien coulaient de toutes parts, et les administrations, les congrégations, les couvents, les sociétés laïques rivalisaient de zèle et de générosité. Aujourd'hui la Révolution tarit peu à peu toutes les sources de la richesse publique et privée. A y regarder de près, c'est une manière de prodige à l'envers. C'est la fable païenne du tonneau des Danaïdes se faisant réalité.

" Cependant beaucoup de pauvres ont des droits à l'assistance de l'Etat, et l'Etat, soit pour éloigner les réclamations, soit pour se créer un revenu de plus, assujétit les pauvres à écrire leurs suppliques sur papier timbré. Cet impôt, ajouté à tant d'autres, paraît monstrueux à notre peuple qui ignorait que l'art des écorcheurs pût être exercé par le pouvoir. Pour ce peuple si noble, si fier de ses libertés antiques, le pouvoir avait le doux prestige et le doux nom de la paternité sainte. *Santo Padre!* c'était le nom du Roi. Et pourtant, si le *Santo Padre* avait préféré l'exil à la captivité, comme le voulaient plusieurs de ces conseillers, combien la misère du peuple serait plus horrible. Son inépuisable charité défend encore son malheureux peuple des horreurs de la faim et le protège contre les suggestions de la secte.

" Un trait d'ingratitude que j'ai de la peine à m'expliquer est celui de ce gouvernement qui ne seut pas que le séjour de Pie IX à Rome lui évite l'embarras de se trouver en face d'une population que le régime de la liberté révolutionnaire a réduit à la condition d'une extrême misère.—Le gouvernement se moque bien des pauvres, dira-t-on, si le Pape était parti les pauvres s'en tireraient comme ils pourraient.

" *Piano*, les pauvres ont une voix pour orier, et il y a au ciel et dans le monde même des oreilles qui entendront cette voix.

" Quoiqu'il en soit, je le dis sans détour, la condition du peuple romain telle que la révolution l'a faite est pleine de dangers de mille sortes. Il faut être confesseur, il faut être au confessionnal pour en juger."

Ah! la société est bien malade et si l'on n'y prend garde, la désorganisation et la ruine la plus complète en sera la conséquence!

— Les journaux dévoués à la Révolution dans la ville de Rome recommencent leurs bulletins sur la santé du St. Père,

A les en croire le Souverain Pontife serait à la dernière extrémité, et ses médecins l'auraient condamné. Chaque matin, ils annoncent que son état empire et ils entretiennent ainsi chez leurs lecteurs l'espoir impie de voir bientôt la fin de cette précieuse vie.

La Révolution ne désirerait rien tant que la mort de Pie IX. Elle est convaincue que le moment où l'auguste Vieillard du Vatican quitterait ce monde, serait pour elle le commencement d'une ère de succès comme elle n'en a jamais eu. Tout pauvre, tout vieux, tout faible qu'il est, Pie IX possède encore assez de force pour faire trembler la Révolution. Elle comprend que ce Vieillard est son ennemi le plus acharné et qu'il s'opposera toujours à ses succès. En s'emparant de Rome, elle croyait le vaincre et elle n'a fait que le grandir aux yeux mêmes des impies. Aussi fait-elle des vœux pour qu'il meure au plus tôt.

En attendant ce moment tant désiré par les impies, les journaux de la secte révolutionnaire entretiennent les nouvelles les plus alarmantes sur la santé du St. Père, afin de décourager les catholiques, d'ébranler leur confiance et de les forcer de se jeter dans les bras de la Révolution. Nous ne dirons pas que cette tactique ne sert aucunement leurs intérêts; au contraire, nous savons que quelques malheureux, en bien petit nombre cependant, se laissent prendre à leurs mensonges. Mais nous savons aussi que ces succès sont trop faibles pour leur permettre d'espérer dans l'avenir.

D'ailleurs leurs calculs ne reposent sur aucune base solide. La vie de Pie IX est sans doute bien précieuse pour l'Eglise; cependant la victoire ne dépend pas de cette vie. Ce n'est pas un homme seul qui a reçu les promesses de Jésus-Christ, c'est l'Eglise toute entière et adienne le moment critique où le Pape actuel aura terminé sa carrière, Dieu saura bien lui trouver un successeur capable de continuer la lutte du bien contre le mal. *Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise.* Les impies, aveuglés par leur haine, ont oublié cette parole sortie de la bouche de Dieu et toutes leurs espérances n'ont aucune assise solide. Le moment qu'ils attendent comme devant leur apporter la victoire sera peut-être celui de leur défaite définitive.

Quoiqu'il en soit, leurs espérances sont au moins prématurées. Pie IX, bien que fatigué par les chaleurs de la saison qui vient de finir, jouit d'une santé excellente, et s'il prend plus de repos qu'à l'ordinaire c'est pour se rendre aux supplications de son entourage. Mais il n'a pas discontinué d'accorder des audiences comme à l'ordinaire et il ne se passe pas de semaine qu'il ne reçoive de nombreuses députations des associations catholiques de l'Italie et des pays étrangers. Aucune de ces députations ne quitte le Vatican, sans avoir obtenu du Saint-Père quelques conseils paternels et quelques encouragements qui l'aident à traverser l'époque orageuse où nous vivons.

— La dernière malle d'Europe nous apporte les nouvelles les plus encourageantes sur le mouvement carliste en Espagne. Ces nouvelles nous font connaître que cinq villes et places fortes sont tombées au pouvoir de l'armée royale depuis ces derniers jours; ce sont Albacete, Santa Coloma, Vianna Burgas et Tolosa; en outre les carlistes ont remporté quatre victoires importantes, l'une en Catalogne où trois bataillons républicains ont été mis en déroute par les chefs Cercos et Flix, l'autre à Discastillo où une armée républicaine de 5000 hommes et 800 chevaux commandée par Santo Pau, a été taillée en pièces; dans la troisième la colonne de Sanchez Bregua a été mise en déroute complète; et dans la quatrième la colonne de Loma a été anéantie sur les hauteurs de Goya et Vidomia, les pertes des républicains

ont été incalculables et dans leur fuite ils ont abandonné leurs morts et leurs blessés. Enfin l'importante ville de Pampelune elle-même est étroitement bloquée.

L'entraînement en faveur de la cause carliste est générale.

— La situation politique de la France occupe fortement l'opinion publique, toutes les autres nouvelles lui cèdent le pas, les dépêches télégraphiques elles-mêmes ne mentionnent à peu près que les agissements des divers partis qui se partagent l'opinion publique en France. L'Europe entière attend avec anxiété le résultat de la lutte à laquelle se préparent ces partis.

Depuis l'union des Orléanistes et des Légitimistes, le parti monarchique a acquis beaucoup de force; cependant si nous en croyons l'*Observer* de Londres il n'y aurait encore que 350 députés à l'Assemblée Nationale, sur 750, qui auraient promis leur appui au Comte de Chambord. Ce n'est pas tout-à-fait la moitié des votes; il reste donc encore aux Légitimistes beaucoup de travail à faire pour obtenir une majorité sur laquelle ils puissent compter. Mais d'ici à un mois il y aura quatorze élections nouvelles à l'Assemblée Nationale, et les conservateurs s'organisent pour faire élire des candidats de leur choix dans la plupart de ces élections.

Une autre dépêche dit qu'un comité de conservateurs a été chargé de rédiger un programme d'action pour la Droite. Les bonapartistes ont été exclus de ce comité, ce qui divise la France en trois partis bien tranchés, les Légitimistes, les Bonapartistes et les Républicains; chacun voulant travailler pour son propre compte. De leur côté les républicains redoublent d'efforts pour tenir en échec les projets des monarchistes.

— De nouveaux troubles menacent de jeter encore une fois le malaise dans la population de la Puissance canadienne. A la question des écoles du Nouveau-Brunswick, qui est certes encore loin d'être réglée et contre laquelle les catholiques sont plus que jamais opposés, vient s'en ajouter une autre non moins grosse de tempêtes et dont la Province de Manitoba est le théâtre. C'est le prétendu meurtre de Scott sous le gouvernement provisoire de Riel, qui revient à la surface et que le fanatisme orangiste veut exploiter. En conséquence un mandat d'arrestation a été émané contre Riel et Lépine.

Cet acte a soulevé l'indignation de toute la population honnête de Manitoba et nous ne serions pas surpris qu'une nouvelle insurrection en fût le résultat. Nos lecteurs pourront en juger par le ton de la correspondance suivante que le *Nouveau-Monde* vient de recevoir de Manitoba:

« Enfin notre Clarke, l'impartial administrateur de la justice dans le Nord-Ouest, vient de creuser une tombe dans laquelle il tombera lui-même. Des êtres de son espèce ne peuvent avoir d'autre fin que celle des traîtres. M. Clarke finira comme son compère O'Donnell. Ils ont marché l'un et l'autre dans le sentier de la trahison et ils recevront la même récompense.

« Ces deux hommes qui doivent au parti métis catholique tout ce qu'ils sont aujourd'hui, qui ont été élevés aux honneurs par les amis mêmes de Riel et de Lépine, ont fait ce que jusqu'ici leurs ennemis n'ont pas osé tenter. Jusqu'à ce jour, aucun magistrat n'avait voulu signer un mandat d'arrestation contre Riel et Lépine. Les orangistes les plus fanatiques n'avaient point voulu prendre sur eux cette responsabilité. Il fallait pour cela des traîtres; prêts à tout vendre pour de l'argent. C'est O'Donnell qui a signé le mandat, et il s'exousa en disant qu'il ne l'avait pas lu;....

« Un cri d'indignation retentit dans toute la province

contre Clarke qui est en voie de ramener Manitoba dans l'état où elle se trouvait il y a 3 ans. La paix ne renaitra qu'au moment où cet homme sera parti pour ne jamais revenir.

" Il y a assez longtemps qu'il livre la justice et qu'il ruine les finances pour plonger le pays dans un abîme de difficultés. Il a rendu impossibles toutes négociations avec les habitants du Nord-Ouest. Des amis de Riel et de Lépine sont allés dans toutes les directions donner l'éveil à leurs frères et aux tribus indiennes. Au printemps nous aurons sur les bras tous les sauvages qu'il faudra nourrir durant l'été pour éviter la guerre; le commerce sera paralysé et toute amélioration sera d'une réalisation difficile sinon impossible.

" Il est grand temps que les vrais amis du pays, ceux qui ont à cœur l'avancement du Nord-Ouest, prennent efficacement sa cause en main.

" Actuellement, sous le régime de notre Clarke, il n'y a ni gouvernement, ni lois, ni ordre public. Tout est livré à l'arbitraire et aux caprices de cet insensé. Vous savez comment est composée sa police. Il jure à l'autocrate, il livre la justice à qui veut y mettre le prix; il fait condamner les innocents et absoudre les coupables. Il faut de toute nécessité qu'on nous débarrasse de cet homme. Son joug est devenu absolument insupportable et nous devons savoir nous respecter plus qu'on cela....."

Des cendres considérées comme engrais

Les cendres ne sont pas employées comme engrais aussi généralement qu'elles pourraient l'être; il existe même des cantons où leur usage est entièrement inconnu.

Toutes les cendres qui proviennent de la combustion des végétaux contiennent une certaine quantité de sels mêlés à une portion de substance terreuse. La plupart des auteurs qui ont écrit sur l'agriculture s'accordent à dire qu'elles forment un excellent engrais pour les terres froides, surtout si on les a conservées sèches, et si les sels qu'elles renferment n'en ont point été enlevés. Une voiture de cendres parfaitement sèches équivalait à deux voitures de cendres mouillées. Dans plusieurs pays, on fait brûler de la fougère, du chaumé, de la bruyère et des broussailles pour faire les cendres qu'on répand sur la terre.

Les cendres de charbon de terre sont d'une nature différente; elles conviennent aux terres fortes, peu productives; elles sont employées avec avantage sur les terrains argileux, et elles ne contribuent pas peu à les rendre productifs. Les cultivateurs qui en font usage, après les avoir répandues sur les terres argileuses, les enfouissent à la charrue à une petite profondeur, et mettant ensuite des fèves de marais, ou, bien souvent, sur le terrain ainsi amendé, du ray-gras, qui y réussit ordinairement bien. Les mêmes cendres contribuent aussi beaucoup à faire périr les vers et les insectes; lorsqu'elles sont mêlées avec du fumier de cheval, elles forment un excellent engrais; elles contribuent aussi à détruire les mousses des prés bas et les roseaux.

Les cendres des fours à chaux, où l'on brûle de la paille et des ajoncs, sont excellentes pour presque tous les sols. Plusieurs cultivateurs les répandent sur des blés déjà levés; mais il est essentiel, pour les répandre, de choisir un temps calme; elles produisent surtout de bons effets lorsqu'elles sont répandues avant la pluie ou la neige, parce qu'elles sont alors entraînées dans la terre.

Les cendres de tourbe fournissent un très bon engrais, surtout lorsqu'elles sont mêlées avec une certaine quantité de chaux; on a remarqué qu'il y avait une très-grande dif-

férence entre la qualité des cendres d'une bonne tourbe et celle d'une tourbe mauvaise.

Lorsqu'on sème de l'orge dans une saison avancée, au mois de mai par exemple, les cendres de mauvaise tourbe peuvent être répandues avec avantage sur le terrain, ou bien enfouies avec le grain au moyen de la herse. Les cendres d'une bonne tourbe ne sont pas employées pour l'orge; on ne peut même les répandre sur le froment que lorsque le printemps est déjà avancé.

Les cendres connues dans quelques cantons sous la dénomination de *cendres rouges* doivent être employées avec précaution, parce qu'elles brûlent quelquefois les jeunes plantes; mais elles servent à détruire, dans les champs de pois, les limaçons. Celles qui proviennent des grûles, des bruyères, ne produisent jamais de mauvais effets.

Les cendres de savonniers fournissent aussi un très bon engrais. On a éprouvé qu'un terrain amendé avec ces cendres produisait non seulement des récoltes abondantes, mais qu'il pouvait même donner, plusieurs années de suite, les mêmes récoltes. On les emploie au commencement de l'hiver, afin que la pluie puisse les dissoudre et les entraîner plus facilement dans la terre. Des terres incultes et stériles ont été souvent fertilisées avec cette engrais; dans les prés humides et froids, elles produisent des effets merveilleux.—B. XAVIER.

Elevage des abeilles

Mémoire d'un vieux mouchier ou dix ans d'Apiculture pratique.

Vous me demandez, mon cher Edouard, un petit traité de la culture des abeilles. Vous le demandez, dites-vous, pour deux raisons: pour votre propre utilité, afin de guider vos premiers pas dans l'art de soigner les abeilles; pour l'utilité des autres, dans le dessein de pouvoir donner de bons conseils aux braves gens de votre village qui possèdent quelques ruches.

L'amitié que je vous porte ne me permet pas de vous rien refuser; mais permettez-moi de ne vous donner que le récit de mon histoire à moi-même sous ce rapport, et non pas précisément un traité d'apiculture qui demanderait plus de temps et d'application que je ne puis en apporter. Je vous donnerai seulement des conseils, mais des conseils pratiques, qui suffiront pour vous guider sûrement et vous procurer plaisir et profit.

Bien des savants ont traité cette partie, peu ont réussi. Quelques-uns ont prouvé qu'ils n'avaient peut-être pas même entendu le bourdonnement de cet insecte aussi étonnant que précieux; ils ont peu servi la société; ils ont même peut-être pu nuire à quelques-uns de leurs disciples. Ceux qui ont suivi leurs méthodes, aussi peu expérimentées que leurs guides, n'ont pas su apercevoir l'erreur du principe, et, marchant contre les lois de la nature que jamais on ne transgresse impunément, ils n'ont pas tardé à voir réduit au néant le fruit de leur travail et l'objet de leur amour.

Alors l'amour se changeant en dépit, pour se consoler, ils s'en prennent à l'intempérie des saisons (ce qui a la vérité nuit quelquefois) et à l'inconstance de ces chétifs insectes plus propres, disent-ils, à ruiner leur maître qu'à l'enrichir, et ils finissent très-souvent par ne plus les cultiver, parce qu'ils craignent d'y trouver plus de perte que de gain. Ce que je vous dis est très-commun et vous paraissez l'avoir remarqué, mais vous ne pouvez en expliquer la raison; pour moi, je crois l'avoir trouvée; je vais vous la donner comme je crois la voir.

La maladie de tous ceux qui, dans les campagnes, cultivent les abeilles, c'est qu'ils veulent trop faire. Peu de systèmes s'opposent à cette cause de destruction; au contraire tous la favorisent; il semble que tous ceux qui ont traité de ce genre d'industrie ne se proposaient que de ruiner leurs lecteurs. Tous prétendent arriver à un bénéfice clair à tirer pour le moment, et pas un ne donne le mode de ne pas tarir la source de ce bé-

nifice. Je connais des paysans qui tiennent leurs ruches de leurs aïeux, et n'ont jamais lu les ouvrages de nos savants, tandis que ceux qui les lisent ne peuvent pas se soutenir la plupart du temps : il y a sans doute une raison pour laquelle l'un tombe et l'autre se soutient.

Cette raison est facile à trouver : l'un étudie des idées étranges et poétiques d'un auteur plus au moins instruit ; l'autre étudie la chose dans la nature, il ne prend que le superflu. Son calcul est simple et juste : il a hérité de son père 50 ruches ; il se gardera bien de chercher à doubler et à tripler son rucher par le nombre de ses essaims, il hâta qu'au tiers ou même au quart, tout dépend de l'année plus ou moins favorable. Au mois de septembre, il fait son choix pour sa réserve, il met 25 ruches dehors et prend les plus faibles pour sa maison ; leur miel sert à soutenir après l'hiver les mouches qui ont quelque besoin. Il en met 20 en vente dans le prix de 20 fr. pour le moins et souvent plus, parce que chez lui tout est bon ; il fait une somme de 400 f., il en a dépensé 100, et son argent se trouve encore à 30 du cent : c'est bien assez.

Dans neuf années il y en a deux mauvaises où il ne fait rien, seulement il ne perd pas parce qu'il est bon : il ne tire que les cires superflues et nuisibles, elles payent son temps. Il fortifie les mouches médiocres par la dépouille des plus faibles ; il unira même les deux peuplades et attendra avec assurance une année plus favorable qui ne tardera pas. Dans ces neuf années, il y en a cinq ordinairement et deux très-bonnes qui le redonnent un double de celles où il n'a rien fait.

Notre homme n'a pas d'autre marché pour se conserver que celle de la nature, dont la source de biens est intarissable, avec cette différence qu'elle ne donne pas toujours avec une égale profusion : toute sa science à lui se réduit à la bien suivre et à ne pas exiger d'elle plus qu'elle ne veut lui donner, aussi pour lui elle n'est jamais ingrate.

L'autre qui a beaucoup lu, avec ses grandes idées, veut commander à la nature. La nature, aussi savante que lui et aussi maîtresse de son action, lui résiste et méconnaît ses ordres. Comme cet antique père de famille, il possède 50 ruches bien garnies : au printemps, il voit des tourbillons d'abeilles sortir de son rucher et se désoler dans les airs, bientôt reparait et jaunir le tablier ; en peu de jours elles remplissent les ruches de leur doux nectar : les fleurs de mai et de juin leur offrent leur suc, des essaims s'échappent en abondance. Notre vieillard en compte à peine en juillet 20 à 30 ; ceux de notre naturaliste sont au nombre de 100, preuve évidente de l'ignorance du vieillard et de la nullité de son vieux système. Des mères et des enfants, l'un compte 150 et l'autre à peine 75 à 80.

Ce n'est pas tout, notre nouveau maître va traverser les plus fortes, il aura double récolte ; notre vieillard ne s'étonne pas, il attend son concurrent, d'abord en automne, ensuite au printemps. Ce n'est pas sans raison : en automne les essaims du devant ont à peine 10 livres de miel, les mères ne sont pas plus riches et souvent plus en année ordinaire, et les mères se sont conservées de manière à pouvoir attendre un printemps nouveau et recommencer à produire comme l'année précédente. Du tiers de celles de l'un on peut à peine de deux en faire une qui gagne les beaux jours ; un quart ne le peut pas sans miel et un sixième périra malgré le miel. Ainsi dans 100, il en périra 8 des 25 qu'il a réunis à d'autres ; de ses 150 il en reste donc 117. Comme notre vieux, il en défait ou il en vend 25 à 30 des meilleurs ; tout bien rangé et bien réglé pour l'hiver il lui en reste 75 à 80 et il a fait deux récoltes. A l'autre, au vieillard, il n'en reste que 50 sa réserve ordinaire. Le premier se croit bien au-dessus (il ne faut pas oublier que les riches de notre vieux donnaient 40 à 50 livres de miel et que celles de notre héros n'en donnent que 12, 15 et 20 et rarement plus). Voyez à quoi se réduit la science de cet homme qui veut commander à la nature : si vous le voulez, des 30 ruches dont il a fait la récolte, je lui accorde 600 livres de miel, c'est beaucoup ; après l'hiver, si le printemps est long et dur, dans les 80 qui lui restent, 40 auront besoin, les autres seront bien faibles : elles dépenseront chaque jour toutes ensemble un demi-quart de miel (c'est bien peu) ; mettez un mois et déjà vous aurez dépensé 150 livres : des 600 de profit, il vous en restera seulement 450.

Après cela, mettez en parallèle les mouches du vieillard, qui, bien fournies, ont pu se conserver intactes et vous verrez lequel des deux conducteurs a été le plus habile. La première année tout était bon de part et d'autre ; la seconde il en est tout autrement, l'un est resté bon, l'autre plus nombreux, mais trop faible : que notre savant apiculteur fasse encore une augmentation comme la première, au bout de trois ans, il sera ruiné. Et pourquoi ? Parce qu'il a voulu trop faire. On peut en dire autant dans tous les genres d'industries, dans tous les états, l'amour immodéré du gain ruine les hommes.

Voilà la première idée et le premier conseil que je crois utile de vous donner en commençant, conseil que jamais vous ne devez oublier si vous voulez vous adonner à l'apiculture avec profit. Pour moi, la culture des abeilles a toujours été un amusement et une distraction et j'ai pu l'étudier avec d'autant plus d'utilité que jamais je n'y ai mis le moindre intérêt ; aussi les sacrifices nécessaires quelquefois, me coûtaient peu. — Tout à vous, B***.

Les litières

Il est très important de ne rien perdre dans une exploitation agricole, et surtout de recueillir avec soin toutes les matières végétales ou autres propres à faire de l'engrais. Ce n'est cependant pas ce qui se pratique d'une façon régulière, et lorsque par hasard on met le pied dans une ferme, on trouve sur tous les points des débris perdus qui auraient été excellents pour être placés comme litière sous les animaux ; mais on préfère le plus souvent laisser les pauvres bêtes de l'étable dans la boue jusqu'aux genoux, au détriment de leur santé et de la propreté de la ferme. C'est là un système déplorable qui tend à diminuer chaque année les revenus du propriétaire.

Dans un grand nombre de localités, les pailles sont rares, il est donc d'une nécessité absolue de tirer partie de toutes les autres matières qui peuvent être employées comme litières, et elles sont nombreuses.

Nous placerons en première ligne les chaumes, qui sans aucun doute sont aussi bonnes que la paille ; les feuilles peuvent aussi entrer en ligne pour une large part. Il faut aussi ramasser avec soin les feuilles d'aulne, de peupliers, de frêne, de coudrier, d'arbres fruitiers, qui sont d'une qualité supérieure. Les feuilles de hêtre, de charme, de bouleau, sont considérées comme médiocres, mais il ne faut pas pour cela les laisser de côté. On assure que les feuilles de noyer et de chêne sont plutôt nuisibles qu'utiles au sol, lorsqu'on les emploie seules. Nous avons cependant fait un assez grand usage de ces feuilles, et nous ne nous sommes jamais aperçus qu'elles aient donné un mauvais résultat : il serait d'ailleurs facile de faire disparaître toute incertitude à ce sujet, il suffirait pour cela de les mélanger avec de la terre et d'autres matières végétales, de former un tas de terreau dans lequel on aurait mis quelques couches de chaux grasse ; on détruirait ainsi les matières acides ou taniques que contiennent les feuilles de certains arbres.

Les fougères, fort abondantes dans quelques localités, constituent aussi une litière utile, surtout pour faire des engrais destinés à des terres argileuses et humides. On dit vulgairement que les fougères brûlent le sol dans les terres arides et sablonneuses. Les fougères contiennent à la vérité une assez forte quantité de potasse. Or, nous savons tous que la cendre de bois produit les meilleurs effets sur les prairies et sur les terres humides ; les résultats sont moins bons dans les sols secs et siliceux ; il faut donc conclure que le fumier de fougères sera utile partout où les cendres produisent des effets satisfaisants.

Il faut encore recueillir avec soin les fanes de patates, qui fournissent une assez forte quantité de potasse, les feuilles de betteraves, les tiges de maïs, lorsque les animaux ne les mangent pas, les tiges de colza après le battage, les débris de choux et autres plantes maraîchères, les mauvaises herbes provenant des sarclages, toutes les plantes marécageuses qui croissent dans les fossés, les marais, etc., etc.

Le meilleur moyen d'employer utilement toutes ces matières consiste à former des tas de terreau dans lesquels on place au besoin quelques couches de fumier d'étable et même d'autres

matières fertilisantes, tels que sang, chair des animaux morts, débris d'abattoir, cendres de bois ou de houille, phosphates fossiles, les boues de chemins, les curures de fossés, et on ajoute une certaine quantité de chaux qui détruit les éléments acides et facilite la décomposition des matières végétales. Il faut avoir soin d'arroser de temps en temps le tas avec des purins, des eaux d'égout et autres liquides du même genre.

On forme ainsi un compost très-riche dont les éléments fertilisants deviennent immédiatement assimilables; par suite, les plantes croissent avec une grande vigueur et la récolte ne peut manquer d'être excellente.

Nous connaissons plusieurs agriculteurs qui font usage de ce système et qui s'en sont toujours fort bien trouvés.

Que de choses on laisse perdre par négligence dans les fermes, alors que toutes ces choses convenablement utilisées enrichiraient les cultivateurs!

Qu'on s'en souvienne bien: de l'engrais, encore de l'engrais, et puis toujours de l'engrais: voilà le secret pour obtenir des succès certains et constants. — L. DE VAUGELAS.

Moyen pour faire disparaître la mousse des arbres

On forme une espèce de bouillie composée: 1o. de chaux vive ou en pierre; 2o. fiente de vache; 3o. terre forte ou terre grasse; 4o. noir de fumée.

On prend les trois premières substances en parties égales; on les délaye séparément dans un vase, on mélange ensuite ces trois matières; on y ajoute du noir de fumée liquide jusqu'à ce que la composition paraisse grise. On se sert d'eau ordinaire. La fiente sera nouvelle, la terre bien grasse et la chaux bonne. Si la terre n'était pas assez grasse, on mettrait le double de fiente.

On emploie cette composition en toute saison, mais le moment le plus favorable, c'est depuis la chute des feuilles jusqu'à l'épanouissement des boutons. Il faut choisir un temps sec; on peut l'appliquer sur toutes les parties de l'arbre. Pour la destruction de la mousse une seule couche suffit tous les sept ou huit ans, mais si on répète l'opération tous les deux ou trois ans, l'arbre n'en deviendra que plus vigoureux. On se sert d'une brosse ou d'un gros pinceau, suivant l'épaisseur plus ou moins forte des mousses. La même composition convient aussi aux branches sciées ou coupées.

Pour les cancers on gratte au vif avec un instrument tranchant; on fait la composition plus épaisse et on l'applique sur l'endroit malade; on renouvelle au bout de quelque temps, si la plaie n'est pas guérie. Bientôt le cancer se rebouche, et sous l'enduit il se forme une nouvelle peau.

Petite Chronique

— Le Grand-Tionc a bloqué la ligne des Trois-Rivières à Anhabaska afin de permettre le changement de jauge sur sa ligne dans l'ouest. Les malles sont maintenant transportées par terre et les voyageurs, pris à l'improviste sont obligés de faire de même. On pense que le blocus va durer sur cette ligne une quinzaine de jours au plus.

RECETTES

Moyen de rendre le beurre moins blanc et moins dur pendant l'hiver

Pendant l'hiver, les beurres sont généralement blancs et de plus ils sont durs et collants. Pour faire disparaître le premier de ces défauts, il suffit d'ajouter à la ration des vaches des rutabagas, des navets d'Ecosse et des carottes, au lieu de les nourrir seulement avec du foin et des betteraves. Ce système est bien préférable à tous les procédés artificiels connus.

Pour empêcher le beurre d'être dur et cassant, il faut ajouter aux rations journalières une matière riche en graisse. Les feuilles de chou pourraient remplir ce but, mais il vaut mieux introduire dans l'alimentation une petite quantité de colza, de lin, d'aïlette, de noix, etc. Il est évident que ce supplément de nourriture doit disparaître pendant l'été, car dans cette saison le beurre ne présente pas le même défaut.

Verser de l'eau chaude dans un verre

Beaucoup de personnes, quand elles vident un liquide chaud dans un verre, s'imaginent qu'il faut verser par proportions et laisser peu à peu le verre s'échauffer; c'est une erreur, et on arrive ainsi à faire éclater le verre de la manière la plus sûre; il faut au contraire verser brusquement et remplir le plus vite possible.

Lorsqu'on verse lentement, le verre, inégalement chauffé, se dilate et se casse; lorsqu'on verse vite et qu'on remplit le verre, la dilatation étant générale, les différentes parties ne réagissent plus les uns sur les autres pour se séparer, et le verre résiste.

MUSIQUE NOUVELLE !!

RECUE DE PARIS

PAR LE STEAMER POLYNESIAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE :

| | | |
|---|------------|-------------|
| Bucéphale, galop brillant..... | Dessaux | 60 centims. |
| Junon, valse..... | Graziani | 60 " |
| Polka des moineaux..... | Jeanvrot | 40 " |
| Espièglerie..... | Bachmann | 60 " |
| Echo de la terrasse, polka..... | Kowalski | 65 " |
| Sur l'Adriatique..... | " | 60 " |
| La jolie hongroise, valse..... | Fischer | 60 " |
| Prascovia, mazurka..... | Kowalski | 70 " |
| Le roulis, caprice maritime..... | " | 50 " |
| Solitude, nocturne..... | " | 60 " |
| Le petit diable, polka mignonne..... | Leduc | 50 " |
| L'aveu, valse brillante..... | Kowalski | 75 " |
| Olga, mazurka..... | Graziani | 40 " |
| La petite coquette, valse mignonne..... | Delaseurie | 50 " |
| Le chant du lazzarone..... | Kowalski | 60 " |
| Marche turque..... | " | 60 " |
| etc., etc., etc. | | |

MUSIQUE POUR ORGUE

LE SERVICE DE L'EGLISE:—100 morceaux brillants et faciles pour Orgue par Valenti—\$2.50

TRESOR DES ORGANISTES:—Recueil en deux volumes de musique d'orgue facile et brillante, chaque Vol. \$3.00

MORCEAUX D'ORGUE des auteurs célèbres:—A. Miné,—Larenzo,—Marius-Gueit,—Lefebure—Wely,—De Calonne, etc.

METHODES ELEMENTAIRES

(En français).

| | |
|----------------------------|-------------|
| Méthode de violon..... | 75 centims. |
| " de flûte..... | 75 " |
| " d'accordéon..... | 75 " |
| " de hautbois..... | 75 " |
| " de Cornet à pistons..... | 75 " |
| " de Saxhorn..... | 75 " |
| " de Clarinette..... | 80 " |
| " d'harmonium..... | 80 " |
| etc., etc., etc. | |

En-vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique, 11½ rue St Jean, QUÉBEC.

N.B. — Les personnes éloignées de la ville qui désireraient se procurer quelques uns des articles ci-dessus, ou autre morceau quelconque, n'ont qu'à envoyer le prix et le nom du morceau sous enveloppe à A. LAVIGNE; elles recevront le morceau demandé par le retour de la malle.

Octobre, 1873.

AUX INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

Aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture

Le soussigné, propriétaire de la *Gazette des Campagnes* donnera en PRIME à ceux qui lui fourniront TRENTE abonnés à la *Gazette des Campagnes*, payant une piastre par abonné et d'avance. les 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, et 11e volumes de la *Gazette des Campagnes*. Ces volumes seront livrables à Ste. Anne ou à Québec chez la personne que l'on voudra bien nous indiquer.

Le temps n'est pas éloigné où le Département de l'Instruction publique exigera de la part de ceux qui se livreront à l'enseignement, certaines connaissances théoriques sur l'agriculture, et les instituteurs qui auront pu, au moyen de cette prime se procurer les dix volumes de la *Gazette des Campagnes* auront en mains une série complète de causeries agricoles qui leur faciliterait l'étude de cette science.

Si les demandes de prime étaient assez nombreuses, nous réimprimerions le premier volume, afin de compléter la série.

La collection des dix volumes est actuellement en vente à raison de \$12.

MM. les Curés, toujours à la tête du mouvement agricole, pourraient aussi contribuer à enrichir leur bibliothèque paroissiale de ces volumes si utiles aux cultivateurs, en faisant une petite propagande parmi leurs paroissiens et nous faire parvenir une liste de trente abonnés. Nous avons 300 séries en mains, et si nous pouvions en disposer, la circulation de notre journal se trouverait de beaucoup augmentée, et au lieu de publier douze pages par numéro, nous en donnerions seize.

FIRMIN H. PROULX.

CRIBLE-TRIEUR-ETHIER

Cultivateurs, voulez-vous effectuer complètement et rapidement le nettoyage de vos grains, faites usage du crible de M. Calixte Ethier, fabricant à St. Eustache Comté des Deux Montagnes.

Ce crible présente les avantages suivants : solidité, modicité du prix, rapidité d'exécution, conduite facile, légèreté, longue durée et fonctionnement parfait. Ce crible a obtenu le premier prix sur tous ses concurrents à la dernière exhibition.

Le Constructeur s'engage à satisfaire les commandes pour la faible somme de \$24 par crible.

S'adresser à

CALIXTE ETHIER,
St. Eustache, Comté des Deux Montagnes.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

La société qui a existé jusqu'ici sous les nom et raison de DION et DUBEAU, est ce jour dissoute, de consentement mutuel. M. J. B. Z. Dubeau est seul autorisé à régler les affaires de la dite société.

ARTHUR DION & J. B. Z. DUBEAU.

Québec, 10 sept. 1873.

Le soussigné, ayant acheté de son ci-devant associé, Arthur Dion, écuyer, son intérêt dans la société qui a existé jusqu'ici sous les nom et raison de Dion et Dubeau, continuera seul à l'avenir, les affaires de la ci-devant société, et il sollicite du public l'encouragement qui a été donné jusqu'en ce moment à cette maison. Chaque pratique sera, comme par le passé, servie avec promptitude et courtoisie.

J. B. Z. DUBEAU,

11 sept. 1873.

Rue de la Couronne, Québec,

\$5 à \$20 par jour.—N'importe quelle classe d'ouvriers, de quelque sexe qu'ils soient, jeunes ou vieux, peuvent se faire de meilleures gages en travaillant pour nous que dans n'importe quel autre emploi.—Agents demandés. G. STINSON & Co., Portland, Maine.

CULTIVATEURS, ATTENTION !!

MOULINS A BATTRE AMÉLIORÉS

On a à vendre, à des conditions libérales, des moulins à battre, sur un système nouveau, le plus complet dans ce genre. Ces moulins vannent et criblent en même temps.

Pour plus amples informations, s'adresser à Québec, No. 17, Rue St. Pierre, à

R. PAMPHILE VALLÉE,

Notaire.

P. S. On demande des agents pour la campagne.
4 Septembre 1873.



ELARGISSEMENT DU CANAL WELLAND

AVIS AUX CONTRACTEURS

DES Soumissions cachetées, adressées au soussigné et en-dossées, "Soumissions pour le canal Welland," seront reçues à ce bureau, SAMEDI, à MIDI, le Dix-Huitième Jour d'Octobre prochain, pour la construction de quatorze écluses et quatorze bondes régulières, un certain nombre de culées et de piliers pour les ponts, le creusement des écluses, et des fosses du réservoir—les alentours du réservoir—les routes spéciales, (Race-ways), etc., etc., sur la nouvelle portion du Canal Welland, entre Thorold et le Port Dalhousie.

L'ouvrage sera divisé en sections, six d'entre elles, marquées respectivement des nombres 2, 3, 4, 5, 6 et 7 sont placées entre le Port Dalhousie et la cimetièrre Ste. Catherine, et trois autres (marquées au No. 12, 13 et 14) s'élevant depuis le côté nord du chemin de Fer de l'Ouest, près de Brown's Cement Kilns.

Des soumissions seront aussi reçues pour l'élargissement et le creusement du prisme du récent canal entre Port Robinson et l'Aqueduc de Welland, l'ouvrage étant divisé en section d'un mille de longueur chaque.

Des soumissions vont aussi être préparées pour le creusement du Havre et du Port Colborne.

Des cartes de ces différentes localités données en même temps que les Plans et les Spécifications de l'ouvrage pourront être vus à ce bureau, JEUDI, le Vingt-cinquième jour de Septembre courant, où l'on pourra se procurer des formules imprimées de la soumission.

Les soumissions doivent être rédigées dans une conformité parfaite avec les formules imprimées, et chacun doit porter les signatures de deux personnes solvables et responsables, résidant dans une des Provinces de la Confédération, pour les garanties du contrat.

Le département ne s'oblige pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Département des Travaux Publics, }

Ottawa, 4 Sept. 1873.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Ste. Anne, 11 Sept. 1873.

DÉPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, Septembre, 1873.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 11 per cent.

R. S. M. BOUCHETTE,

Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.